

DE GRUYTER

*J. Irmscher (Ed.) et al.*

**GRIECHISCHE STÄDTE  
UND EINHEIMISCHE  
VÖLKER DES  
SCHWARZMEERGEBIETES**

SCHRIFTEN DER SEKTION FÜR  
ALTERNUMSWISSENSCHAFT

DEUTSCHE AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN ZU BERLIN  
SCHRIFTEN DER SEKTION FÜR ALTERTUMSWISSENSCHAFT

28

---

GRIECHISCHE STÄDTE  
UND EINHEIMISCHE VÖLKER  
DES SCHWARZMEERGEBIETES

EINE AUFSATZSAMMLUNG

MIT 37 KUNSTDRUCKTAFELN

BESORGT VON  
J. IRMSCHER UND D. B. SCHELOW



---

AKADEMIE-VERLAG · BERLIN

1961

**Johannes Irscher**  
ist Mitglied der Sektion für Altertumswissenschaft

**Redaktor der Reihe: Johannes Irscher**  
**Redaktor dieses Bandes: Charlotte Bisschopinck**

Alle Rechte vorbehalten  
Copyright 1961 by Akademie-Verlag GmbH, Berlin  
Erschienen im Akademie-Verlag GmbH, Berlin W 8, Leipziger Str. 3—4  
Lizenz-Nr. 202 · 100/93/61  
Satz, Druck und Einband: Druckhaus „Maxim Gorki“, Altenburg  
Bestellnummer: 2067/28  
Preis: DM 38,—  
Printed in Germany  
ES 7 M

## Vorwort

Gegen Ausgang des Jahres 1958 veranstaltete das Komitee zur Förderung der klassischen Studien in den sozialistischen Ländern, das im Jahre vorher auf Initiative tschechoslowakischer Fachgenossen, voran von Antonín Salač, ins Leben getreten war, eine erste öffentliche wissenschaftliche Tagung in der alten Humanistenstadt Erfurt. Einer der drei Themenkreise, die in Erfurt zur Beratung standen, behandelte das antike Schwarzmeergebiet, seine Bewohner und Geschichte, ihre Wirtschaft und Kultur. Gelehrte aus sechs Staaten — Althistoriker, Archäologen und Altphilologen — verbanden sich zu fruchtbarer Gemeinschaftsarbeit; sie zeigten Schwerpunkte der Forschung auf und wiesen Wege zu ihrer Lösung.

Das vorliegende Protokoll vereinigt die für die Tagung bestimmten Vorträge, enthält also auch Beiträge solcher Autoren, die in Erfurt nicht persönlich anwesend sein konnten. Seine Drucklegung besorgte die Arbeitsgruppe Publikationen des Instituts für griechisch-römische Altertumskunde der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, die Redaktion lag in den Händen von Ch. Bisschopinck.

Die Herausgeber.



## Inhalt

Abkürzungen . . . . .	VII
Emil Condurachi (Bukarest) Les débuts de la cité pontique d'Histria à la lumière des dernières fouilles archéologiques. . . . .	1
Hans-Joachim Diesner (Halle) Die Skythenkönige bei Herodot. . . . .	11
Robert Heidenreich (Jena) Die Ausgrabung auf der Gradishte bei Kriwina in Bulgarien . . . . .	20
И. Т. Кругликова (Moskau) Поселения Европейского Боспора в III в. н. э. . . . .	24
М. И. Максимова (Leningrad) Серебряное зеркало из Келермеса. . . . .	35
Ритон из Келермеса . . . . .	60
Stamen Michailow (Sofia) Pliska — die Hauptstadt des ersten bulgarischen Reiches . . . . .	75
Kazimierz Michałowski (Warschau) Les fouilles polonaises de Mirmeki . . . . .	84
Dionis M. Pippidi (Bukarest) Die Agrarverhältnisse in den griechischen Städten der Dobrudscha in vor- römischer Zeit. . . . .	89
Das Stadtgebiet von Histria in römischer Zeit (Resümee) . . . . .	106
Marian Plezia (Krakau) Hekataios über die Völker am Nordrand des skythischen Schwarzmeer- gebietes (Resümee). . . . .	108
Anna Sadurska (Warschau) Timbres amphoriques de Mirmeki . . . . .	109
Д. Б. Шелов (Moskau) Эллинические и варварские элементы в Танаисе в свете новых данных . . . .	112
Н. И. Сокольский (Moskau) Взаимоотношения античных государств и племен Северного Причер- номорья . . . . .	123

Kurt Treu (Berlin)	
Zur Borysthenitica des Dion Chrysostomos . . . . .	137
Ladislav Vidman (Prag)	
<i>Ababa</i> und Αβαβο. Ein Beitrag zur Onomastik der nördlichen Schwarz- meerküste . . . . .	155
Ladislav Zgusta (Prag)	
Die verschiedenen Bevölkerungsschichten der griechischen Städte des nörd- lichen Schwarzmeergebietes. . . . .	159

## Abkürzungen

AA	Archäologischer Anzeiger
AEM	Archaeologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich
AJA	American Journal of Archaeology
AM	Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung
BCH	Bulletin de Correspondance Hellénique
BSA	Annual of the British School at Athens
CIG	Corpus Inscriptionum Graecarum
ESA	Eurasia Septentrionalis Antiqua
FGrHist	Die Fragmente der griechischen Historiker, ed. F. Jacoby
FHG	Fragmenta Historicorum Graecorum
IG	Inscriptiones Graecae
IGB	Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae, ed. G. Mihailov
IGR	Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes, ed. R. Cagnat
IPE	Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini, ed. B. Latyshev
JdI	Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts
JHS	Journal of Hellenic Studies
ÖJh	Österreichische Jahreshefte
PIR	H. Dessau, Prosopographia Imperii Romani
RE	Pauly-Wissowa-Kroll-Mittelhaus-Ziegler, Realencyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft
REG	Revue des Études Grecques
SC	B. Latyshev, Scythica et Caucasica
SCIV	Studii și Cercetări de Istorie Veche
SEG	Supplementum Epigraphicum Graecum
Syll. <sup>3</sup>	Sylogae inscriptionum Graecarum, ed. G. Dittenberger, 3. Aufl. Leipzig 1915—1924
АГСП	Античные Города Северного Причерноморья
БСЭ	Большая Советская Энциклопедия
ВДИ	Вестник Древней Истории
ДБК	Древности Боспора Киммерийского
ЗООИД	Записки Одесского Общества Истории и Древностей
ИАК	Известия Археологической Комиссии
ИГАИМК	Известия Государственной Академии Истории Материальной Культуры



## VIII

## Abkürzungen

ИРАИМК	Известия Российской Академии Истории Материальной Культуры
КСИА	Краткие Сообщения Института Археологии, Киев
КСИИМК	Краткие Сообщения Института Истории Материальной Культуры
МАР	Материалы по Археологии России
МИА	Материалы и Исследования по Археологии СССР
ОАК	Отчет Археологической Комиссии
ПИДО	Проблемы Истории Докапиталистических Обществ
СА	Советская Археология
СП	С. А. Жебелев, Северное Причерноморье, Москва - Ленинград 1953
СЭ	Советская Этнография
Труды АС	Труды Археологического Съезда

## Les débuts de la cité pontique d'Histria à la lumière des dernières fouilles archéologiques

Emil Condurachi

Les fouilles archéologiques d'Histria, commencées par V. Pârvan en 1914 et continuées par ses élèves jusqu'en 1943, ont presque exclusivement mis au jour des monuments appartenant à la dernière période historique de la cité, c'est-à-dire à la cité romaine refaite après le désastre provoqué par l'attaque des Goths en 248. C'est grâce à ces recherches qu'on a découvert la plupart des inscriptions grecques et latines concernant l'histoire de cette colonie milésienne. C'est aussi pendant ces recherches que fut recueilli un très grand nombre de tessons céramiques, ainsi que quelques vases assez bien conservés, qui permirent à M-me M. F. Lambrino de publier en 1938 son intéressante étude intitulée «Les vases archaïques d'Histria».

Toutefois, presque tous les vases ou les tessons qu'elle a étudiés, il y a vingt ans, n'avaient été recueillis que grâce aux quelques sondages effectués sur trois points de l'acropole histrienne. Cette circonstance ne lui permit d'écrire qu'une étude de caractère strictement typologique. L'étude stratigraphique, qui, seule, peut conférer à de pareilles recherches leur entière et profonde signification, y faisait défaut — à quelques exceptions près.

Ce n'est, que depuis 1949 que les fouilles d'Histria ont permis non seulement de combler cette lacune, mais ont également apporté de nouvelles précisions quant aux débuts même de cette cité pontique. L'auteur, qui dirige les fouilles d'Histria depuis 1949, se propose de présenter dans cette communication quelques-uns des résultats acquis ces dernières années au sujet des époques archaïque et attique.

Les plus anciens vestiges archéologiques d'Histria ont été découverts dans les quartiers périphériques de la ville, qui s'étendent sur un grand plateau situé à 600 m environ à l'ouest de fortifications romaines du Bas-Empire. Il est évident qu'une couche archaïque a également dû exister sur le promontoire situé au bord de la Mer Noire, qui a été de tout temps la zone des grands édifices publics d'Histria.

Les sondages exécutés sur ce promontoire ont fourni en abondance des fragments de vases archaïques, qui ont permis à M-me M. F. Lambrino de rédiger le travail en question. Elle s'est toutefois bien rendu compte des grandes difficultés que présentait une étude entreprise dans de pareilles conditions: «La caractéristique principale des fouilles d'Histria est l'état de

bouleversement où des événements tragiques et des remaniements successifs ont laissé le terrain. La stratification est peu sûre. On trouve à la surface du sol des débris de vases du style de Fikellura (VI-e siècle avant notre ère), tandis que des fragments de l'époque hellénistique se rencontrent jusqu'au fond<sup>1)</sup>.

En effet, les travaux exécutés au cours des diverses périodes historiques qui se sont succédées sur ce promontoire, ont bouleversé, de façon parfois irrémédiable, les couches archaïque et attique. Par contre, les recherches effectuées sur le plateau occidental ont eu lieu sous des auspices beaucoup plus favorables, grâce au fait qu'à l'époque romaine tout ce secteur, complètement abandonné, avait été transformé en nécropole. Aujourd'hui, le paysage donne une impression fautive de la réalité historique telle qu'elle se présentait à l'époque grecque. En effet, on a constaté que les eaux du lac de Sinoé — ancien golfe de la Mer Noire qui abritait le port d'Histria — ont coupé en deux parties ce grand plateau qui s'étendait autrefois beaucoup plus au nord, là où se trouve l'ancienne nécropole, qu'on commence à peine à fouiller.

Tel qu'il se présente, ce quartier périphérique nous a donné la possibilité, grâce aux sections et sondages qu'on y a pratiqués, de mieux connaître les diverses phases des époques archaïque et attique de la ville. Il y a quelque temps, seuls deux ou trois textes littéraires, ainsi que quelques inscriptions grecques, nous laissaient parfois deviner l'histoire des premiers siècles de cette ancienne colonie milésienne, située tout près des bouches du Danube.

Au point de vue stratigraphique, les dernières recherches effectuées à Histria ont permis de constater l'existence de trois phases bien distinctes, qui représentent autant de niveaux successifs de cette couche archaïque.

C'est en 1951 que nos sondages ont atteint pour la première fois une très riche couche archaïque, contenant de nombreux fragments céramiques de facture rhodo-ionienne et attique, datant du milieu et de la seconde moitié du VI-e siècle avant notre ère. La couche hellénistique dont les trois niveaux se succèdent du milieu du IV-e siècle avant notre ère jusqu'au I-er siècle de notre ère, ainsi que la nécropole romaine qui lui est superposée, ne nous ont pas permis d'élargir et d'approfondir, dès le début, nos recherches. Ce n'est qu'en 1956 que commença l'étude proprement dite de cette couche archaïque. Il était absolument nécessaire d'entamer un secteur beaucoup plus large, non seulement pour vérifier les données procurées par le premier sondage, mais aussi pour reconnaître le complexe archéologique qui s'y trouvait à une profondeur d'environ quatre mètres. La chose n'était pas possible avant d'avoir étudié et déblayé les couches hellénistique et romaine qui s'y superposaient.

<sup>1)</sup> M. F. Lambrino, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest 1938, 15.

Le plus ancien niveau archaïque fouillé à Histria peut-être daté, grâce à la céramique rhodo-ionienne, de la fin du VII-e et du début du VI-e siècles avant notre ère. Il s'agit surtout de fragments d'amphores et de plats à engobe, ainsi que de quelques fragments de «bowls» à décor géométrisant. Les losanges et les rosettes y prédominent. Elles appartiennent à la série de vases que l'étude de Miss Ellinor Price a classés dans le groupe II B de la céramique orientale<sup>1</sup>). Ces produits, datant tout au plus des dernières années du VII-e siècle, ont été, sans doute, importés des centres rhodo-ioniens<sup>2</sup>).

Le deuxième niveau archaïque d'Histria est caractérisé par la prédominance d'une céramique rhodienne comparable à tous les points de vue à la céramique découverte dans les tombes de Rhodes. Le document le plus important de cette catégorie céramique est un fragment d'oenoché décoré du bouquetin sauvage (wild-goat style), identique à un vase rhodien découvert dans la tombe 45 d'Ialysos. Ce vase, reproduit dans le III-e volume de Clara Rhodos, est daté de l'an 570 avant notre ère<sup>3</sup>). Moins abondante que la céramique rhodienne la céramique corinthienne et attique ne manque cependant pas. Un cratère décoré de lions et d'oiseaux, découvert dans le deuxième niveau archaïque d'Histria, peut se classer dans la catégorie similaire datée par Payne de l'an 580 environ avant notre ère et attribuée par le regretté archéologue anglais à la fin du corinthien moyen<sup>4</sup>). Quant à la céramique attique, elle est représentée par un fragment d'amphore datant du premier quart du VI-e siècle.

Le troisième niveau archaïque peut être situé dans la deuxième moitié du VI-e siècle. Les fragments attiques à figures noires ont permis de préciser la durée de ce niveau, qui semble aller du milieu du VI-e siècle pour arriver au début du dernier quart de ce même siècle. Le problème de la céramique attique à Histria est, sans aucun doute, complexe. Sans entrer dans les détails d'une discussion qui dépasserait les limites de cette communication, il suffit de dire qu'à Histria on peut parler d'une certaine fréquence des vases attiques, à fond ou figures noirs, surtout vers le milieu du VI-e siècle. Plus nombreuses sont les coupes des petits-maitres (Kleinmeisterschalen), auxquelles nous devons ajouter deux fragments d'amphores pánathénaïques, qui leur sont contemporains<sup>5</sup>). Deux fragments de kylikes à yeux prophylactiques pourraient dater des dernières années du VI-e siècle, ainsi que deux fragments de skyphoi appartenant à la dernière phase du style à

<sup>1</sup>) E. Price, *East Greek pottery, orientalizing style*, Paris 1927, 5.

<sup>2</sup>) S. Dimitriu-M. Coja, *La céramique archaïque et les débuts de la cité pontique d'Histria Dacia II*, 69—92.

<sup>3</sup>) Clara Rhodos III, 1929, 76 fig. 67.

<sup>4</sup>) H. Payne, *Necrocorinthia*, Oxford 1931, pl. 30—32, 24—37.

<sup>5</sup>) *Histria I*, 1954, 420 pl. 34/35.

figures noires. Ce ci se retrouve dans toutes les cités grecques du bassin du Pont Euxin.

Outre la céramique attique, on y a découvert de nombreux fragments et même des vases entiers du style Fikellura, qu'on peut rapprocher des découvertes faites à Rhodes et à Samos. Les exemplaires d'Histria pourraient être datés à peu près vers le milieu du VI-e siècle, plus exactement vers 540 avant notre ère. Nous pouvons citer à l'appui de cette hise des fragments céramiques décorés de centaures au galop dans une scène de chasse. Une situle à décor anthropomorphe et — chose bien plus rare — à incisions partielles fait partie de cette même catégorie. Ce troisième niveau contient aussi des fragments céramiques du style rhodien tardif, représenté surtout par des coupes et des assiettes décorées de rosettes et de fleurs de lotus stylisées.

Si celle succession des trois niveaux archaïques apparaît certaine, elle ci en soulève pas moins quelques questions importantes. En effet, quelle conclusion peut-on tirer de l'analyse stratigraphique, dont on vient de préciser les trois phases successives, quant au moment de la fondation de la ville d'Histria et aux rapports que la nouvelle colonie milésienne entretint durant le VI-e siècle avec les grandes métropoles du sud hellénique? Problème important, s'il en fut, pour tout historien des cités grecques du Pont-Euxin. En deuxième lieu: quelle explication peut-on donner au fait, constaté partout dans ce quartier périphérique, que le dernier niveau archaïque s'achève brusquement dans les dernières années du VI-e siècle? Dans les lignes qui suivent, nous tâcherons de mettre un peu d'ordre dans la variété des documents archéologiques découverts au cours des dernières recherches. Inutile d'ajouter que la solution de ces problèmes, de plus en plus ardues, ne saurait être envisagée sans tenir compte de l'ensemble des documents archéologiques de l'époque archaïque découverts dans toutes les villes grecques du Pont-Euxin.

Un fait s'impose de prime abord: les plus anciens documents archéologiques d'Histria ne dépassent pas les dernières années du VII-e siècle avant notre ère. Ils infirment donc l'hypothèse que cette colonie aurait été fondée vers le milieu du VII-e siècle. En effet, à en croire Eusèbe, c'est en 656<sup>1)</sup> que des colons venus de Milet auraient fondé tout près des bouches du Danube cette colonie dont le nom rappelait celui du grand fleuve. Nous avons déjà exprimé nos doutes quant à la possibilité de fixer à une date si reculée, au cours du VII-e siècle, la fondation de cette colonie. Aucune source digne de foi ne nous permet de penser qu'elle avait été fondée en même temps que Lampsaque, Selymbrie ou Perinthe, dont les débuts ne remontent pas avant 650 avant notre ère, ou qu'elle aurait même précédé de quelques

<sup>1)</sup> Eusebius (Chron. ed. Schoene II, Berlin 1866, 86/87; cf. Histria I, 1954, 16.

dizaines d'années Byzance, Sinopé et Trébizonde, fondées, semble-t-il, vers l'an 630 avant notre ère<sup>1</sup>). Nous avons considéré nécessaire d'en abaisser jusqu'au début du VI-e siècle la fondation d'Histria. Qu'on nous permette de citer à ce propos les lignes suivantes publiées en 1954, d'autant plus que les recherches ultérieures ont corroborées.

«Ce rabaïssement de la date de la fondation de la colonie d'Histria est d'autant plus naturelle que les colonies grecques elles-mêmes du Nord de la Mer Noire sont considérées par l'historiographie soviétique comme datant — à l'exception de l'emporium de Bérézan — du VI-e siècle avant notre ère. La présence de la céramique archaïque découverte à Histria doit donc être mise en rapport avec une phase antérieure à la fondation de la colonie proprement dite, avec un emporium temporaire, plus ou moins modeste comme dimensions et activité économique. Cela d'autant plus que les recherches effectuées jusqu'à présent n'ont pas permis de découvrir des restes de monuments ou de stations locales antérieures au VI-e siècle. Les recherches effectuées en 1949—50 hors de l'enceinte de la cité ont mis au jour toute une série de fragments céramiques de l'époque archaïque (VII-e-VI-e siècles avant notre ère). Par conséquent, l'hypothèse d'un emporium antérieur à la fondation de la colonie proprement dite, devient chaque jour plus probable. Peut-être des recherches ultérieures permettront-elles de préciser la date approximative de la fondation, ainsi que l'histoire du premier siècle d'existence de l'Histria.»<sup>2</sup>)

Après quatre années de recherches, le moment est venu de faire le point de nos connaissances à ce sujet.

Il convient d'abord de souligner le fait que nos réserves à l'égard de la tradition chronologique rapportées par Eusèbe se sont avérées fondées. Les documents archéologiques que nous venons de citer nous imposent une date qui coïncide avec la fin du VII-e siècle.

Toutefois, l'hypothèse d'un emporium temporaire, précédant la fondation proprement dite de la colonie d'Histria, semble avoir perdu un peu de sa validité, du moins en ce qui concerne sa durée.

En effet, bien que modestes, les traces des premières maisonnettes découvertes dans le premier niveau archaïque d'Histria — c'est-à-dire le niveau qu'on doit dater entre 610—580 avant notre ère — sont tout à fait identiques à celles qui ont été découvertes dans les deuxième et troisième niveaux archaïques. Nous avons précisé plus haut que, au point de vue chronologique, ces niveaux appartiennent aux deuxième et troisième quarts du VI-e siècle, c'est-à-dire à une époque où la nouvelle colonie était depuis longtemps fondée. Bien que très modestes — quatre murs en terre glaise, mêlée de

---

<sup>1</sup>) Cf. G. Glotz, *Histoire grecque I*, Paris 1925, 166.

<sup>2</sup>) *Histria I*, 1954, 17.

roseaux et étayés aux quatre coins par des poteaux en bois — ces habitations à chambre unique avec leur inventaire sont extrêmement intéressants pour quiconque veut se faire une idée précise du niveau de vie d'une partie au moins des premiers colons grecs d'Histria. En effet, on pourrait se demander si les édifices construits à la même époque sur le promontoire qui fait face à la Mer Noire — donc dans le secteur aristocratique de cette nouvelle colonie milésienne — ne présentaient pas un aspect différent, marquant une position économique et peut-être sociale supérieure. Malheureusement, nous sommes encore loin d'avoir des précisions à cet égard. Les couches inférieures de l'acropole n'ont pas encore été fouillées, de sorte qu'il faut encore attendre quelque temps avant de risquer une hypothèse à ce sujet. Force nous est donc de nous limiter, pour l'instant, aux constatations faites dans le secteur périphérique situé au nord-ouest de la ville, qui, seul jusqu'à présent, nous a permis d'étudier non seulement la succession des niveaux archaïques, mais aussi l'évolution des maisons et des documents archéologiques de toute sorte. Rien ne nous permet pour l'instant d'établir une différence quelconque entre les proportions et la technique constructive des habitations appartenant au premier niveau archaïque et celle des constructions semblables, appartenant aux deuxième et troisième niveaux successifs. Le quartier a été habité sans aucune interruption pendant les trois premiers quarts du VI<sup>e</sup> siècle. Nous disposons, en outre, d'un document qui paraît confirmer cette conclusion. En effet, le Musée National des Antiquités de Bucarest possède un fragment de kouros archaïque, découvert à Histria avant la guerre. Bien que nous ne possédions aucune indication précise quant aux circonstances qui ont présidé à sa découverte, on peut présumer que ce fragment de statue a été réutilisé comme matériel de construction, partageant ainsi le sort de tant d'autres monuments anciens d'Histria à une époque où elle éprouvait avant tout le besoin de se défendre.

Toutefois, en dépit de l'état pitoyable dans lequel ce précieux fragment nous parvenu — il ne conserve, en effet, qu'une partie de la tête, ornée d'une longue coiffure dont les tresses sont exécutées dans le meilleur style archaïque — on peut fixer la date de cette sculpture vers l'an 600 avant notre ère. C'était sans doute une statue dédiée à Apollon Iétros, divinité protectrice par excellence des colonies milésiennes. D'ailleurs, au début du VI<sup>e</sup> siècle il devait exister à Histria un temple d'Apollon — rappelé par maint document épigraphique d'époque ultérieure — puisqu'on lui offrait déjà, comme partout ailleurs dans le monde grec, des *ex voto*. L'existence d'un pareil édifice sacré, que fait présumer la découverte de ce kouros archaïque, nous impose, à son tour, la conclusion qu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle ou au début du VI<sup>e</sup> siècle, la nouvelle colonie était définitivement fondée.

Fut-elle vraiment précédée d'un comptoir temporaire? Le fait entre sans doute dans la logique des choses. Mais si un emporium destiné à mettre en

contact les nouveaux venus avec les représentants de la société autochtone — il faut penser avant tout à la noblesse guerrière des tribus locales, dont ils ne connaissent encore ni la capacité économique, ni le goût pour les marchandises grecques qu'ils apportaient — doit avoir précédé la fondation proprement dite de la colonie, les documents archéologiques nous obligent à restreindre au minimum sa durée possible, puisqu'on n'a encore rien découvert qui puisse remonter au-delà des dernières années du VII<sup>e</sup> siècle. Au seuil du VI<sup>e</sup> siècle, les premiers colons milésiens avaient donc déjà construit leurs premières maisons et, même, leur premier temple dédié à Apollon Iétros. Cette rapide transformation, qui semble avoir raccourci la vie d'un comptoir temporaire pour lui faire céder la place à la nouvelle colonie, dont nous pouvons dès à présent suivre la destinée à travers douze siècles d'histoire, nous permet d'affirmer que dans cette nouvelle et paisible symbiose, grecs et autochtones ont trouvé réciproquement de quoi satisfaire leurs propres nécessités économiques.

A elle seule, l'énumération de ces catégories céramiques est suffisamment suggestive. Mais si la céramique attique, rhodienne et corinthienne ne posent aucun problème quant au centre de production d'où elle provient, il nous est d'autant plus difficile de préciser le lieu d'origine des autres catégories céramiques. Au premier abord, la céramique, communément appelée «ionienne», pourrait être considérée comme provenant directement de Milet. Rien de plus vraisemblable, puisque la grande métropole avait essaimé un peu partout sur les rivages de la Mer Noire. Malheureusement, aucune découverte précise n'est venue étayer cette hypothèse. La céramique milésienne proprement dite reste encore à découvrir.

Nous sommes mieux informés en ce qui concerne la céramique rhodienne. Cette dernière a fait son apparition à Histria au cours de second quart du VI<sup>e</sup> siècle. Quant aux nombreux vases appartenant au style Fikellura, ils proviennent peut-être d'un atelier de Samos, dont la production paraît avoir atteint son apogée au milieu du même siècle.

Un peu auparavant, le marché d'Histria avait également vu l'apparition de la céramique attique. Dans la concurrence commerciale qui s'est déroulée à partir du milieu du siècle en question, la production attique, représentée par les coupes des „petits maîtres“, occupa une place de plus en plus importante. L'époque de Solon avait imprimé une impulsion à cette production qui avait connu son apogée à l'époque de Pisistrate. Celle de Pisistrate coïncide avec son succès définitif. Le troisième niveau archaïque d'Histria en fournit une preuve éloquente.

Nous voici maintenant arrivés à l'un des plus troublants problèmes que soulève l'époque archaïque à Histria : la fin de ce dernier niveau est en même temps celle de ce quartier, qui semble avoir été abandonné. En effet, les habitations privées découvertes dans ce secteur accusent de puissantes



traces d'incendie. Après ce troisième et dernier niveau archaïque, les fouilles attestent une longue interruption dans le développement de ce quartier. Ce n'est que bien plus tard, au début de l'époque hellénistique, qu'il reprit vie. Trois niveaux d'habitations privées se succéderont dans ce secteur à partir de l'année 350 environ avant notre ère.

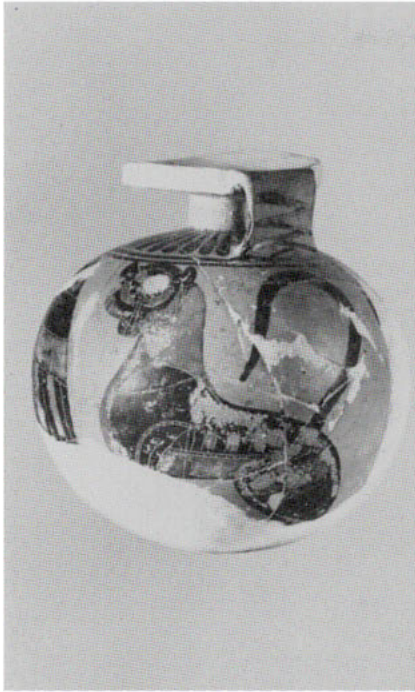
On peut donc considérer qu'à la fin du VI-e siècle ce quartier périphérique, détruit par un puissant incendie, a été abandonné. Les fouilles pratiquées ces dernières années sur un autre point du plateau, ont permis de mettre à jour un groupe de modestes habitations, dont les débuts, constatés stratigraphiquement, se situent les premières années du V-e siècle. Les fondations d'un grand mur, fait de chiste local, semblent avoir défendu ce nouveau quartier dans du côté du vieux quartier abandonné. Encore que toute conclusion dans ce sens soit prématurée — car les recherches ne font que commencer nous pouvons cependant risquer une hypothèse qui expliquerait aussi bien la position topographique que l'apparition de ce secteur d'habitations. A notre avis, ce nouveau secteur d'habitations a commencé à exister après l'abandon de l'ancien. Cela nous fait songer à un péril plus grand que de coutume, qui a fait abandonner ce quartier et qui a obligé les habitants, qui avaient déménagé plus près de l'acropole, à construire un mur de protection dont la capacité défensive a été augmentée par un fossé orienté sud-sud-ouest-nord<sup>1)</sup>.

La céramique découverte dans les ruines d'une habitation permet de dater cette couche de la première moitié du V-e siècle avant notre ère. Sans être trop abonder, ce matériel comprend des fragments d'amphores, de petits vases recouverts d'un vernis noir de la meilleure qualité et pourvus d'un décor imprimé. Moins fréquents, les fragments de céramique attique à figures rouges ne permettent pas non plus de mieux préciser la date de cette couche. Une fosse où se sont accumulés des matériaux céramiques de la même couche nous a livré un lagynos datant probablement de la fin du V-e siècle<sup>2)</sup>. Ce vase, de forme bitronconique, à col étroit et fond circulaire, peut-être rapproché d'un exemplaire tout-à-fait semblable découvert dans les fouilles de l'agora d'Athènes et dont la date a pu être précisée grâce à la céramique à figures rouges, caractéristique pour cette période<sup>3)</sup>. A Histria, dans la même fosse qui se rattache stratigraphiquement à la couche attique du V-e siècle, ont également apparu des tessons d'amphores de facture ionienne. Bien que conservant la tradition des amphores archaïques, les fragments de ces amphores à col bombé et bord annulaire, dépourvus des ornements caractéristiques des produits du VI-e

<sup>1)</sup> Cf. in *Materiale și cercetări arheologice* 4, 1947, 40.

<sup>2)</sup> *Materiale și cercetări arheologice* 4, 1947, 42/43.

<sup>3)</sup> Cf. T. L. Shear, *AJA* 39, 1935, 181.

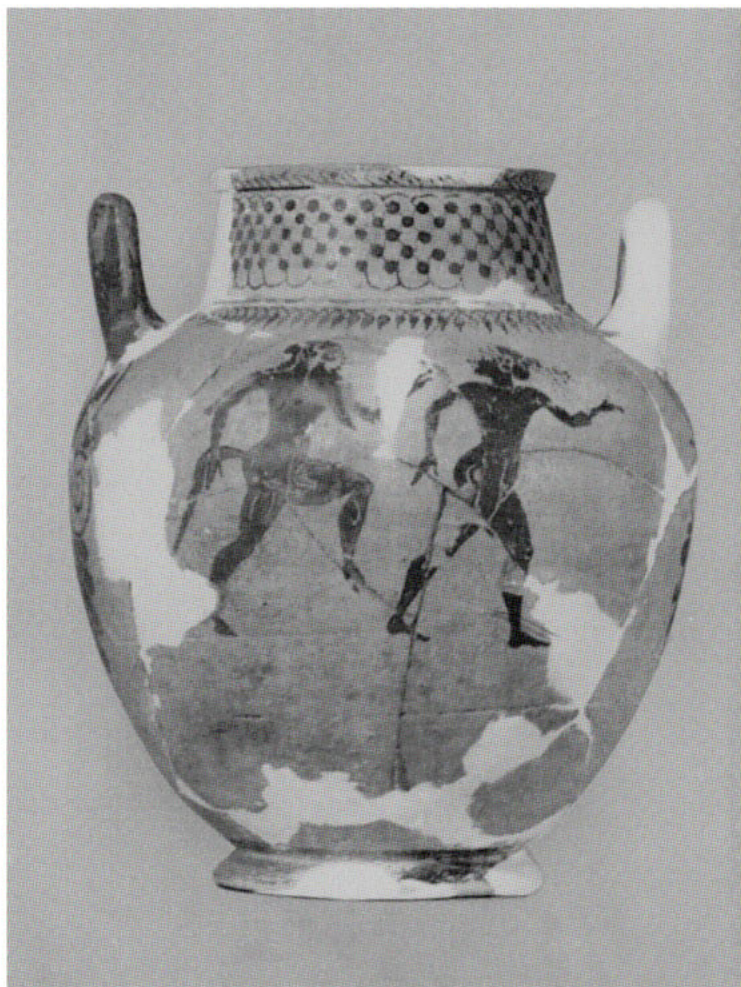


Ill. 1. Aryballos corinthien (vers l'an 500 a. n. e.). Fouilles 1949

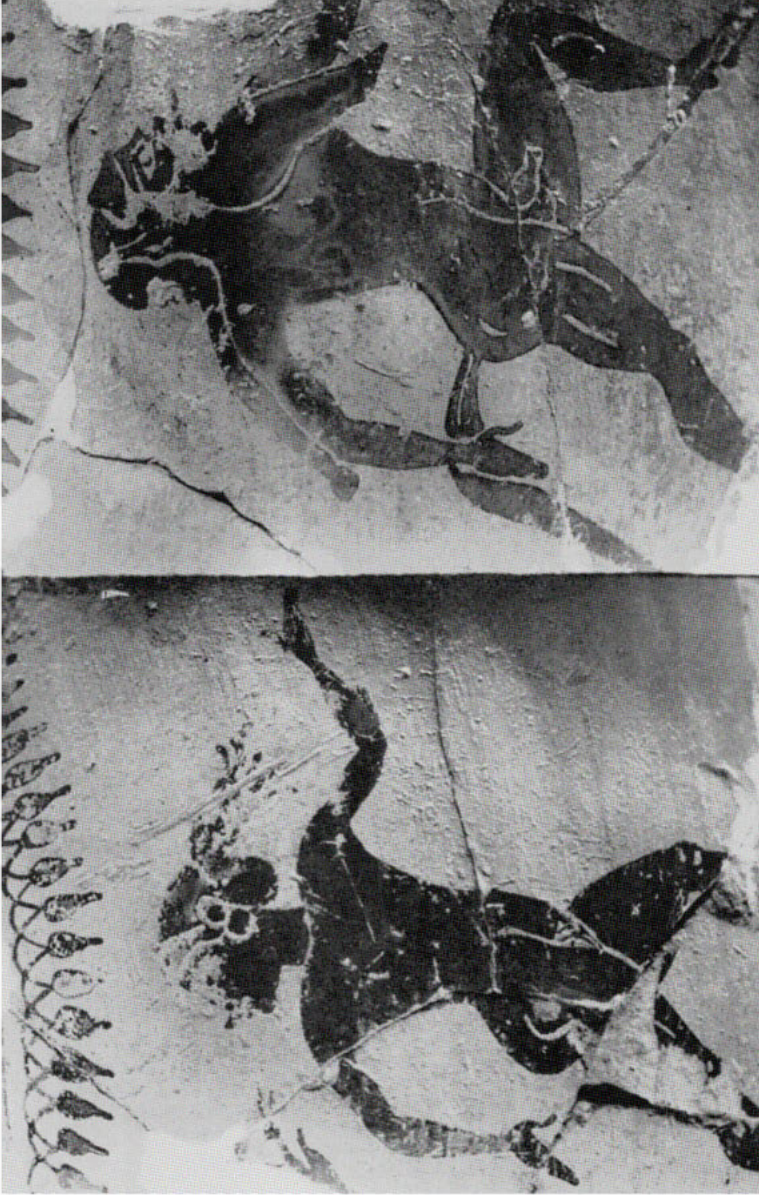


Ill. 2. Oenochoé rhodienne (fin du VII-e siècle a. n. e.). Collection âgé

TAFEL 2



III. 3. Situla du style Fikelura (vers l'an 530 a. n. e.). Fouilles 1956

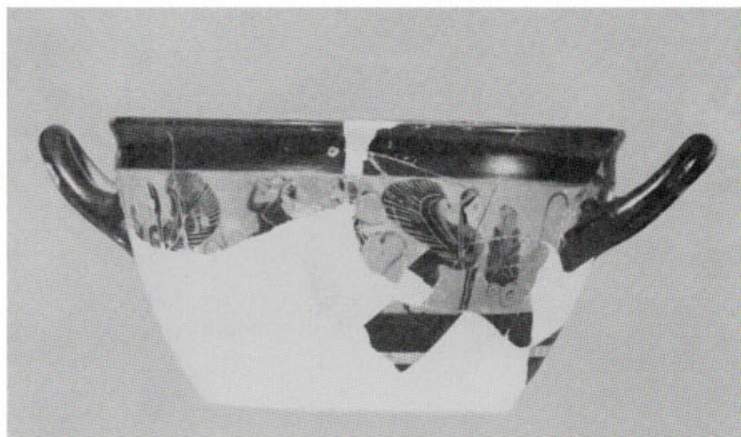


III. 4. Détail du même vase

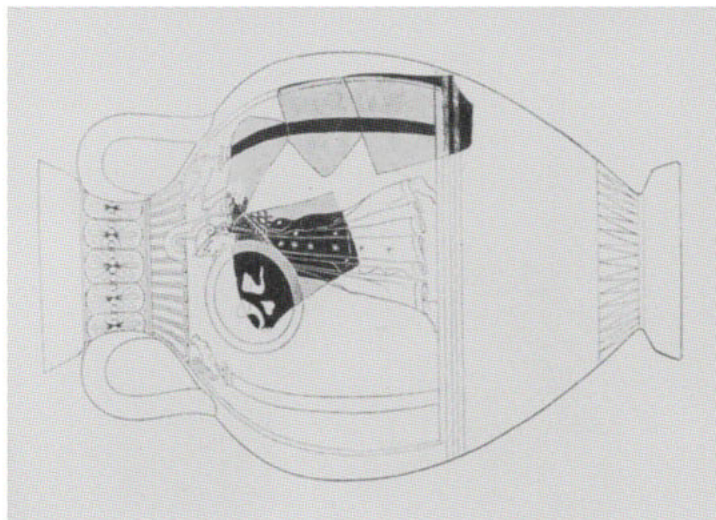
TAFEL 4



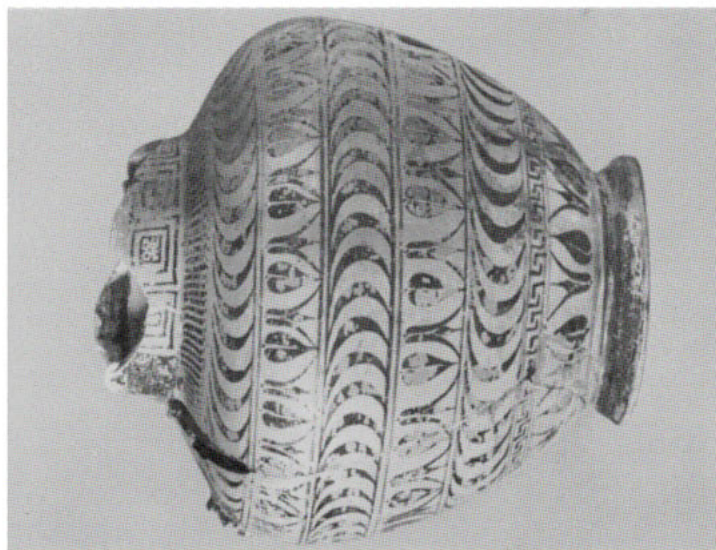
Ill. 5. Plat rhodien (fin du VII-e siècle a. n. e.)



Ill. 6. Skyphos attique (vers l'an 525 a. n. e.). Fouilles 1956



Ill. 8. Amphore panathénaique du quartier ouest de la ville (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle a. n. e.).  
Fouilles 1951



Ill. 7. Vase du style Fikellura avec lunulae et Lotosblüten (lotus) (deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle a. n. e.). Collection âgé